



Deux Français, un Américain, un Anglais, un Croate et un Espagnol : cet été, dans "Marianne", le noir se déconfiner et prend des couleurs.

Le romancier **Michel Embareck** réinterprète l'affaire Jacqueline Sauvage. Car, lui qui a pratiqué le fait divers dans la presse régionale n'a guère été convaincu par l'histoire qui nous a été contée... **PAR ALAIN LÉAUTHIER**

Ne réveillez pas un fait-diversier à la retraite. Ne l'entretenez pas de l'affaire Jacqueline Sauvage, pardon, de l'affaire dite de « la Ravajou », fromagère sur les marchés ayant envoyé son mari *ad patres* de trois balles dans le dos. Bonne gâchette, la Ravajou, et sacrée dure à cuire : acariâtre, autoritaire, en quête de reconnaissance

À l'innocente, les mains pleines... de sang?

professionnelle. Pas exactement une faible créature sous emprise. Les enquêteurs ont investigué sur son geste, puis, par deux fois, des jurés populaires l'ont déclarée coupable d'avoir descendu le père de ses enfants.

En d'autres temps, de la Ravajou, on n'en aurait plus causé, et Franck Wagner, notre fait-diversier de papier, imaginé par Michel Embareck dans *Trois cartouches pour la Saint-Innocent*, aurait peut-être prolongé sa sieste, cultivé son jardin, comme le conseillait Voltaire. Mais dans la vie réelle, telle que l'époque l'a tordue, ça ne se passe plus ainsi. Par la grâce de deux avocates très... combattives, avec le concours efficace de médias en mal de sainteté néoféministe et l'apport précieux du clic digital (« youtubeurs en droit pénal »), la Jacqueline (Sauvage) est devenue l'égérie du combat – ô combien légitime, insistons sur ce point – contre les violences faites aux femmes.

Comme pas mal de gens, le romancier Michel Embareck a trouvé l'épisode de la rédemption médiatico-politique cousu d'un fil un peu trop grossier. Question de

Barnum contemporain

Outre qu'il a livré quelques polars de plus qu'honnête facture, le bonhomme a lui aussi tâté du fait divers. Avec passion et enthousiasme, dans la presse de province. Et à l'ancienne, en se goinfrant de procédures et de leur festin de minuscules détails, au contact des multiples acteurs, en somme dans la durée, histoire d'épuiser l'histoire. Or celle, abruptement réécrite, de la Sauvage, proclamée victime de chez victime, pour lui, ne collait pas. Optant pour la fiction, qui ne trompe évidemment personne mais permet de rappeler des « faits » devenus moins importants qu'un symbole, Michel Embareck a donc confié à Franck Wagner, son personnage principal, le soin de rectifier (un peu) le portrait de la Ravajou, béatifiée en « supersister » de toutes les damnées de la condition féminine.

Le vieux journaliste n'y va pas vraiment la fleur au fusil, des fois qu'on viendrait lui chercher des poux dans la tête. C'est que, à la télé, le film construit sur le sort tra-



Trois cartouches pour la Saint-Innocent, de Michel Embareck. L'Archipel. 200 p., 18 €.

gique de la Ravajou a fait pleurer dans les chaumières. Un audimat de folie, une comédienne sensas habitée par son rôle... Mais bon, Franck fait le job. Il s'intéresse à la piste souvent éclairante des sous. Ce n'est pas nouveau, l'argent joue son rôle... En revanche, des violences sexuelles répétées contre la malheureuse, Wagner n'en trouve nulle trace dans les mains courantes de l'époque, et pas plus que des abus que sa fille affirme avoir subis (comme dans la véritable affaire, à quelques détails près...). Ce silence, cette persistance à ne pas dénoncer son bourreau, expliqueront les soutiens de Jacqueline Sauvage, c'est l'essence du drame de la victime. Et au regard de tant d'autres dossiers, voilà qui se défend, bien sûr. Mais pas au mépris du droit. Le livre d'Embareck n'est cependant pas un brûlot nourri de certitudes absolues. Concernant, l'agitation ayant entouré le cas Sauvage, d'autres seront plus tranchés, tels l'avocat Régis de Castelnaud, dénonçant « le culte des coupables innocents »...

Il fallait un personnage de cartoon pour mettre la touche finale à un si exemplaire barnum contemporain. Dans le livre, c'est François Corrèze qui accorde sa grâce présidentielle définitive le jour de la saint Innocent. On dira qu'Embareck n'a pas choisi le trait léger, mais ne ramène-t-il pas celui qui l'a inspiré à sa juste dimension ? ■

LE PORTRAIT DE LA RAVAJOU, BÉATIFIÉE EN "SUPERSISTER", EST UN PEU RECTIFIÉ...